

Catholique, ses apôtres, ses saints, ses martyrs; elle possède la même vitalité, la même fécondité individuelle et sociale qu'elle a reçues de son fondateur, il y a dix-neuf cents ans.

Et c'est pourquoi, vous, les jeunes, dont l'esprit recherche avidement les solides réalités, dont l'âme est éprise de vie grande et féconde, vous étudierez ces faits; vous écouterez et vous suivrez ces voix qui vous redisent et qui vous crient : l'Unique Voie de la Vérité totale et de la Vie intégrale et profonde, l'Unique Source du véritable bonheur, c'est Jésus et son Eglise, c'est la religion chrétienne, c'est l'Eglise Catholique !



Cl. Braun.

EN AVANT VERS L'IDÉAL !
(Tableau de Burnand.)

PRÉCIS D'APOLOGÉTIQUE

PRÉLIMINAIRES

Parmi les faits dont l'étude se présente à tout homme qui s'instruit, se place le **fait religieux** : le genre humain dans son ensemble, en tout temps et en tout lieu, a professé un culte d'adoration et de supplication envers une ou des divinités.

De plus, toute religion réclame plus ou moins, de la part de ses fidèles, une adhésion à des enseignements ou à des paroles émanant de la divinité. Cette adhésion prend ordinairement le nom de **foi**.

L'esprit humain sincère et loyal est frappé de ce fait religieux et désire en connaître la raison d'être et la valeur. Il veut aussi se rendre compte si cette adhésion est raisonnable et obligatoire, et à quelle religion, à quelle foi, il faut adhérer.

C'est cette préoccupation qui a donné naissance à l'*Apologétique*.

§ 1. — Objet de l'Apologétique.

I. Définition et but.

Etymologiquement, *apologétique* veut dire « justification, défense »; appliqué au domaine religieux, ce mot signifie *justification, défense de la foi*.

L'Apologétique chrétienne est donc la *science qui démontre, par la raison, la crédibilité de la foi catholique* (1).

En d'autres termes, elle a pour but de montrer que l'on peut raisonnablement et qu'il faut croire à la révélation chrétienne, dont Jésus-Christ est l'auteur et dont l'Eglise romaine est l'organe infaillible.

(1) Une doctrine, une proposition, un fait rapporté possèdent la *crédibilité* quand on peut raisonnablement les croire; il y a *crédibilité* quand c'est un devoir de les croire. L'Apologétique montre que la foi catholique possède ces deux propriétés.

II. Double objet.

De cette notion découle aisément l'objet propre de l'Apologétique. Il présente un double aspect :

1° *Démontrer la crédibilité et l'obligation de la foi catholique.* C'est le point de vue *positif*, que nous envisagerons surtout ici. En face de cette question : Parmi toutes les religions qui se partagent le monde, quelle est la vraie ? celle qu'il faut embrasser ? l'Apologétique chrétienne répond : C'est l'Eglise catholique, et elle le prouve en donnant les motifs de cette affirmation.

Ainsi elle confirmera le *croyant* dans sa foi, et guidera vers la vérité religieuse l'*incroyant* de bonne foi qui cherche la lumière.

2° *Réfuter les objections* des adversaires qui s'opposent aux bases de notre foi ou aux dogmes que nous croyons. Elle montre ainsi que notre foi ne s'oppose pas à notre raison et qu'il n'est pas déraisonnable mais tout au contraire hautement raisonnable de croire; c'est un sens *négatif, défensif*, sens plus large, assez fréquemment employé et découlant d'ailleurs du premier.

III. Rôle de l'Apologétique par rapport à l'acte de foi.

L'acte de foi est l'*acceptation d'un enseignement divin* par soumission à l'autorité souveraine de la *parole divine*.

Pour arriver à cet acte, il faut des motifs de crédibilité; c'est l'Apologétique qui donne ces motifs préliminaires et nécessaires à l'acte de foi.

En effet, en règle générale, l'intelligence humaine affirme une chose :

1° *Ou bien parce qu'elle la constate ou la démontre* : c'est l'acte de science : J'existe; il pleut; 2 et 2 font 4; la somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits.

Dans ce cas l'intelligence est entraînée par l'*évidence de l'objet affirmé*; la lumière jaillit, pour ainsi dire, de cette proposition même où elle est contenue : aussi on appelle cette évidence, évidence intrinsèque.

2° *Ou bien parce que quelqu'un digne de foi affirme cette chose.* C'est l'acte de croyance ou acte de *foi*. Exemple : Je crois que Napoléon a remporté la victoire d'Austerlitz.

a) *Foi humaine.* — Dans ce deuxième cas l'esprit ne voit pas la vérité, ne distingue pas la lumière dans la proposition même à affirmer. Aussi l'intelligence ne fera pas cette affirmation d'elle-même (elle ne le peut pas) mais seulement sous l'influence de la volonté, chargée de gouverner en nous les autres facultés.

Or, de son côté, la volonté ne peut agir en aveugle : elle ne se décidera à entraîner l'intelligence que si elle est mise en présence de son objet propre, qu'elle recherche en tout et toujours le *bien*.



Cliché Braun.

LA FOI.

(Tableau de Landelle.)

« Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu;
Rien de plus vrai que cette Parole de Vérité. »

(SAINT THOMAS D'AQUIN,
Hymne au Saint Sacrement « Adoro Te ».)

Ainsi sont magistralement résumées, par le prince de la théologie catholique, l'objet et le motif de la foi religieuse. L'auteur de ce tableau a voulu traduire cet état d'âme : la Foi nous donne comme une « vision des choses invisibles ».

L'intelligence devra donc avant toutes choses énoncer et présenter à la volonté deux jugements se ramenant à ceci :

« Il est bon, raisonnable et parfois obligatoire de croire cette proposition. » « Elle peut et doit être crue, car elle a été affirmée et celui qui l'affirme est digne de foi. »

Et de ces deux jugements, l'esprit donne en même temps les motifs, appelés *motifs de crédibilité*, c'est-à-dire les preuves que le témoin mérite d'être cru dans son affirmation.

Ce qui est évident, ici, c'est donc le *fait* de l'affirmation et la *valeur* du témoignage, ou en un mot quelque chose d'*extérieur* à la proposition affirmée : d'où le nom d'*évidence extrinsèque* donné à cette forme d'évidence.

Ainsi se passent les choses dans l'acte de *foi humaine* ou *croyance*.

b) Foi religieuse ou divine. — Dans l'acte de foi religieuse les choses se passent de façon analogue.

L'intelligence est mise en face d'une proposition à affirmer qui lui apparaît mystérieuse en elle-même; par exemple : « Dieu est Un en Trois personnes » (*objet* de la foi, vérité à croire).

L'affirmation doit être basée sur le *motif* de la foi :

a) Dieu l'a révélé.

b) Dieu mérite d'être cru; Il peut et doit être cru.

Il a la science : Il sait ce qu'il dit.

Il a la vérité : Il dit ce qu'il sait.

Mais, comme l'intelligence ne voit pas et ne démontre pas elle-même la vérité présentée, il faudra, pour amener son affirmation, une influence, un ordre de la volonté.

Cet ordre sera donné librement et en connaissance de cause lorsque l'intelligence aura constaté qu'« il est bon, raisonnable et obligatoire de croire » (jugement de crédibilité) parce que Dieu qui l'affirme est digne de foi.

Mais *pourquoi est-il bon de croire* ? Qu'est-ce qui nous prouve que Dieu l'a affirmé ? qu'il mérite d'être cru ? L'Apologétique nous donne la réponse, en nous présentant les *motifs de crédibilité* (affirmations de Jésus, miracles, prophéties, etc.).

On le voit, l'acte de *foi* est raisonnable, puisqu'il doit toujours être précédé d'un acte de *science*; pour croire il faut d'abord savoir et démontrer que le témoin a parlé et qu'il est digne de foi (1). Et c'est l'Apologétique qui donne cette connaissance de façon méthodique et scientifique.

REMARQUE.

Pour éviter toute confusion, il est bon de remarquer que, souvent, dans le langage courant, les mots *croire* et *savoir* ont un double sens : l'un large et impropre, l'autre strict et distinct.

(1) Saint Paul a traduit cette pensée de façon littérale, en exprimant sa confiance en la parole divine : « Je sais à qui j'ai cru. » (II^e Ep. à Timothée, I, 12.)

Savoir. — *Sens large* : connaître en général;

Sens strict : connaître en voyant ou en comprenant (*évidence intrinsèque*).

Croire. — *Sens large* : adhérer à une vérité en général, surtout à une vérité d'ordre moral et spirituel;

Sens strict : accepter une vérité sur la parole d'un témoin.

Au *sens large*, les deux mots peuvent parfois être équivalents. Mais au *sens strict* employé ci-dessus, science et foi se distinguent, mais se supposent et se complètent.

§ 2. — Importance de l'Apologétique.

A. D'une façon générale, cette importance est manifeste, puisqu'il s'agit de mener scientifiquement à l'acte de foi et de justifier raisonnablement cet acte qui est le premier pas indispensable dans le chemin du Ciel, but unique de l'homme. En un mot, il s'agit d'éclairer chacun de nous sur « le vrai sens de la vie » et de nous aider à la bien employer.

B. Cette importance est plus grande encore :

1° A notre époque où la foi est plus attaquée;

2° Et pour des jeunes gens chrétiens qui doivent être ses défenseurs et ses apôtres, et avoir dans ce but une science religieuse au moins égale à leur science profane.

§ 3. — État d'esprit désirable pour l'étude de l'Apologétique.

Nous distinguerons deux cas, suivant les différentes catégories de personnes auxquelles s'adresse cette science :

1° *L'attitude du catholique* qui commence l'étude de l'Apologétique doit être celle-ci :

A. Conserver, sans la suspendre même un court instant, une adhésion ferme aux articles de la foi révélés par Dieu et présentés par l'autorité infaillible de l'Eglise. Cette adhésion l'oblige gravement : pour ces dogmes il possède, en effet, au moins de façon confuse, des motifs de crédibilité suffisants : miracles, prophéties; grand nombre, science et sainteté de ceux qui croient ces vérités ou les ont crues dans les siècles passés.

B. Chercher à se rendre compte loyalement, sincèrement et scien-

tifiquement de la valeur absolue de nos croyances, des motifs et de l'obligation de croire.

En commençant l'étude de l'Apologétique, on a une connaissance réelle mais confuse des motifs de crédibilité. On veut en obtenir une science plus approfondie.

2° *L'incroyant ou le non-catholique* pour aborder l'Apologétique avec profit doit posséder surtout deux dispositions :

A. *L'amour de la vérité* : il lui faut rechercher la lumière avec une grande sincérité et une grande probité intellectuelle; et il saura renoncer, s'il est nécessaire, à ses préjugés personnels et à ses antipathies.

B. *La bonne volonté et la générosité* : il lui faut concevoir le grand désir de distinguer clairement ce que Dieu a dit et ce qu'il demande de nous; il doit aussi former la résolution de trouver et de suivre, malgré des sacrifices possibles, la voie où nous devons marcher pour réaliser le vrai but de notre vie et combler les vraies aspirations de notre nature.

3° *L'un et l'autre* devront aussi se rappeler qu'ils ont besoin :

A. *De certaines dispositions morales*. La vérité en Apologétique, comme en plusieurs autres sciences morales, exige, pour être vue et acceptée, certaines dispositions de cœur et de volonté; et suivant le mot de PLATON : « Il faut aller à la vérité avec toute son âme. » En étudiant cette science, on aura donc soin de mettre en soi les dispositions morales convenant à la foi chrétienne et favorisant son acceptation.

La religion chrétienne n'est gênée par rien de ce qui est grand, noble et légitime; elle mène au plein épanouissement de la vie rationnelle et humaine; elle comble et dépasse les vraies aspirations de notre âme. Mais il va sans dire que l'attachement à tout ce qui, moralement, est vil et bas est un obstacle possible — et trop souvent réel — à l'acceptation des enseignements divins. « Mon fils, disait Jean-Jacques ROUSSEAU, tenez votre âme en état de souhaiter qu'il y ait un Dieu et vous n'en douterez jamais. » Cette constatation s'applique aux autres vérités de l'Apologétique.

B. *De la grâce*. Si l'Apologétique est, en soi, une démonstration rationnelle de la crédibilité, l'acte de foi auquel elle mène n'est pas toutefois simplement la conclusion d'un syllogisme, ou de tout autre raisonnement.

A côté du rôle de l'intelligence et de la volonté que nous avons analysé plus haut, l'expérience des croyants et des convertis a toujours, confirmant l'enseignement catholique, reconnu l'action de la grâce, aide divine indispensable et accordée à toute âme de bonne volonté.

La simple prudence humaine conseille, en matière si importante, de l'implorer par la prière.

§ 4. — Sources et méthodes de l'Apologétique.

I. Sources.

La science rationnelle qu'est l'Apologétique tire ses arguments de l'histoire des faits et de la raison, et non directement de l'enseignement de l'Eglise : ceci serait, en effet, un cercle vicieux.

Elle fait donc des emprunts à diverses sciences humaines, spécialement à l'histoire et à la philosophie.

II. Méthodes.

Parmi les méthodes que suit ordinairement l'Apologétique, deux se détachent surtout :

A. L'une, considérant le fait de l'Eglise catholique, telle qu'elle existe actuellement, avec ses caractères divins, sa doctrine transcendante, ses miracles, son rôle bienfaisant dans le monde, en tire cette conclusion que : « L'Eglise est d'elle-même un grand et perpétuel motif de crédibilité et un témoignage irréfragable de sa mission divine » (Concile du Vatican).

Et remontant de l'œuvre à l'ouvrier, on en conclut la Divinité de Jésus-Christ, fondateur de l'Eglise catholique.

Cette méthode, qui embrasse d'un seul coup d'œil la réalité concrète telle qu'elle se présente à nous, pour remonter jusqu'à sa cause, est assez souvent appelée méthode régressive ou ascendante.

B. L'autre méthode suit le chemin inverse : « elle nous conduit successivement de l'idée de Dieu à celle de religion, de la religion naturelle à la religion révélée, de là à Jésus-Christ, de sa personne à son œuvre, l'Eglise qu'il a fondée, et à la mission qu'il lui a donnée à remplir dans le monde. » (1). On appelle communément cette méthode progressive ou descendante, parce qu'elle envisage chaque question graduellement et va de la cause à l'effet.

C'est cette méthode, plus traditionnelle et plus simple, plus conforme aussi à l'ordre logique et chronologique, que nous suivrons.

Il s'agit, bien entendu, d'Apologétique scientifique et objective qui démontre d'une façon rigoureuse la crédibilité et la crédibilité de la religion chrétienne à l'aide des preuves extérieures recommandées par le Concile du Vatican. (Cap. III, de Fide.)

Si l'on voulait traiter de l'Apologétique immédiatement pratique et à portée plus directement personnelle (art apologétique), il y aurait lieu de faire aussi une place à la méthode psychologique et subjective qui insiste sur la conve-

(1) Mgr LAHARGOU, *Nouveau Cours d'apologétique*, p. 13 (de Gigord, édit.).

nance entre la religion chrétienne et les aspirations de la nature humaine (intelligence et surtout cœur et volonté).

Ebauchée déjà sous la plume de Pascal, elle s'est développée au XIX^e siècle (Ollé-Laprune, Fonsegrive) pour aboutir à la méthode dite d'immanence (Blondel,



Cl. Braun.

LA PRIÈRE.
(Tableau de Landelle.)

La foi est un don que Dieu accorde à toute âme « de bonne volonté » qui a soif de la vérité et l'implore avec ardeur. L'expression de ce tableau semble la vivante traduction de la belle prière de saint Augustin. (Voir Citations ci-dessous.)

Laberthonnière) tirée des exigences de l'action humaine et pour laquelle « l'ordre naturel garantit l'ordre surnaturel en l'exigeant. » (BLONDEL, *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine*, p. 462.)

Nous montrerons, certes, les harmonies réelles, très belles et très frappantes, qui existent entre ces deux œuvres de Dieu : l'âme humaine et le christianisme;

car la constatation de cette correspondance est un élément apologétique qui prépare et dispose à l'acceptation de la religion chrétienne.

Mais :

a) Quant à faire de cet élément, *subjectif* et *trop souvent variable* suivant les individus, une base de démonstration solide et d'une rigueur vraiment scientifique, nous ne l'essaierons certes point.

b) En ce qui concerne la méthode d'immanence, il est juste de reconnaître qu'en face des objections soulevées par elle, un certain nombre de ses partisans la présentent sous une forme mitigée. Elle demeurerait toutefois inacceptable dans la mesure où ses affirmations et ses arguments porteraient atteinte au dogme de la gratuité de l'ordre surnaturel, en faisant « postuler » cet ordre par la nature humaine et son besoin d'action. (Cf. *Dict. de Théologie cathol.*, fasc. VI, col. 1578.)

M. Blondel a rejeté plusieurs fois cette interprétation et s'en est défendu à diverses reprises. (*Cahier de la Nouvelle Journée*, 20; *La Pensée*, t. II, VI^e partie, et tout dernièrement encore dans une lettre publiée par l'*Ami du Clergé*, 14 nov. 1935.)

Cependant tous les esprits ne sont pas entièrement rassurés par cette mise au point, et l'on peut rester quelque peu inquiet en face des tendances générales du système.

§ 5. — Divisions de l'Apologétique.

L'Apologétique, telle que nous la traiterons, comprendra donc trois parties, la première surtout philosophique, les deux autres surtout historiques.

Première partie : Notions sommaires sur Dieu, sur l'homme, et sur leurs rapports : nécessité d'une religion et d'une religion révélée.

Deuxième partie : La religion chrétienne est divine, car son Fondateur, Jésus-Christ, est non seulement envoyé de Dieu, mais Fils de Dieu lui-même.

Troisième partie : L'Eglise catholique romaine est le moyen institué par Jésus pour transmettre de façon infailible jusqu'à la fin du monde la vérité révélée. On ajoute, dans cette partie, quelques notions sur la constitution de cette Eglise (fondateur-but-chefs-membres).

Nous distinguerons donc trois livres :

LIVRE I. — Dieu et l'Homme.

LIVRE II. — L'homme-Dieu : Jésus-Christ.

LIVRE III. — L'Eglise du Christ.

APPENDICE

Causes de l'incrédulité et de l'indifférence.

Puisque l'acte de foi est un acte d'*intelligence*, commandé par la *volonté* et aidé par la *grâce*, il est facile de concevoir que la foi exige de ces trois côtés des dispositions. Et là où, par la faute de l'homme, ces dispositions manqueront, Dieu ne trouvera en face de Sa Parole qu'incrédulité ou indifférence au lieu de la foi sincère qu'elle mérite.

1° Aux dispositions d'intelligence s'opposent :

A. L'ignorance : soit des *motifs* de la foi (pourquoi nous devons croire); soit des *vérités* de la foi (ce que nous devons croire), ignorance qui peut être causée par les circonstances défavorables ou par la négligence de l'intéressé — ou de ses parents — ou encore par la paresse. De nos jours, le laïcisme à l'école n'a pas d'autre *but* que d'amener cette ignorance.

B. Les multiples erreurs et préjugés qui circulent contre ces vérités, spécialement la tendance à donner une même valeur et les mêmes droits à toutes les opinions, ce qui porte à les regarder toutes comme également négligeables.

2° Aux dispositions du cœur et de la volonté essaient de faire échec les trois mauvaises tendances de l'homme :

A. L'orgueil : Croire, c'est soumettre son esprit, sans comprendre la vérité mystérieuse en elle-même. Là où l'humilité manque, la foi germe ou demeure avec plus de difficulté.

B. L'attachement aux richesses, aux biens de la terre, aux honneurs, qui rabaisent vers la terre les regards, les préoccupations et le cœur de l'homme et l'empêchent de s'occuper assez de son âme et de Dieu.

C. La corruption du cœur et l'amour des plaisirs. « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Mais : « quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière de peur que ses œuvres mauvaises ne soient dévoilées. » (Saint JEAN, III-20). De plus, les passions aveuglent l'esprit et endurcissent le cœur sur tout ce qui ne les favorise pas ou les gêne : les pensées de foi, les devoirs qu'elle impose sont de ce nombre.

3° Enfin, la foi suppose une *grâce*, et Dieu la donne à toutes les âmes sincères et de bonne volonté. Mais la grâce abondante ne s'obtient que par la prière et la prière fervente : la piété. Là donc où la piété s'affaiblit sous l'action des causes ci-dessus ou d'autres causes, la foi tend aussi à diminuer — et même à disparaître.

Il est aisé de penser que les *remèdes* à ces deux maux : indifférence et incrédulité — sont les dispositions opposées aux causes que nous venons d'énoncer.



« PAR MARIE A JÉSUS. » LA VIERGE A L'ÉTOILE.

(Tableau de Fra Angelico.)

Nulla piété n'est plus efficace pour mener à la vraie foi ou s'y maintenir que la prière et la dévotion à Marie, Vierge Puissante et Mère Très Pure de Jésus, le Christ Fils de Dieu Sauveur et Auteur de la Grâce.

Soin à s'instruire de la religion (motifs de foi et vérités à croire) et à combattre les préjugés en soi et en dehors de soi.

Humilité — pureté de cœur — et modération dans les recherches des biens terrestres.

Enfin piété vive et agissante qui reste en contact avec Dieu et reçoit Sa Parole avec amour filial.

CITATIONS

I. — Le but de l'Apologétique.

La raison, dans mes vers, conduit l'homme à la foi. (L. RACINE, *La Religion*.)

Qu'une chose doive être crue, ce n'est pas la foi qui le voit, c'est la raison.

(Cardinal PIE, *Discours et instructions*.)

La foi est un assentiment donné à la parole de Dieu; mais avant de se donner, le croyant a besoin de s'assurer que Dieu a vraiment parlé. Ce que Dieu enseigne, je dois le croire; mais la question de savoir si Dieu a parlé est une question de fait, et l'enquête que j'institue pour la résoudre est d'ordre rationnel.

(Mgr d'HULST, *Revue du Clergé français*.)

Celui qui croit une chose ne la croirait pas s'il ne voyait que cette chose doit être crue, soit à cause de signes évidents, soit pour un autre motif du même genre.

(Saint THOMAS d'AQUIN, *Somme théologique*, IIa-IIae, qu. I, art. 4. *ad Ium*.)

II. — Les causes d'incrédulité.

1° L'IGNORANCE.

Lorsqu'on parcourt la littérature contemporaine, on a vite constaté que, quand l'incrédulité dit ses raisons, on la prend en flagrant délit d'ignorer ce qu'elle rejette et de se faire en idée un christianisme tout différent du vrai.

(P. LONGHAYE.)

Dresser l'une contre l'autre la religion et la science, c'est surtout le fait de gens mal instruits dans l'une et dans l'autre.

(P. SABATIER.)

On se fait des dogmes fondamentaux les idées les plus bizarres et on en arrive à prêter de bonne foi à l'Eglise des singularités ou même des absurdités qui, de près ou de loin, n'ont absolument rien de commun avec ses croyances.

(Mgr DUPANLOUP.)

2° L'ORGUEIL.

Ceux qui, le plus souvent, condamnent la religion ne le font que par esprit d'orgueil, comme si le savoir humain était capable de fournir une solution à toutes les énigmes de la vie.

(G. ANDRÉ, de l'Académie des sciences.)

3° L'INTÉRÊT ET LES PASSIONS.

Si la géométrie s'opposait autant à nos passions et à nos intérêts présents que la morale, nous ne la contesterions guère moins, malgré toutes les démonstrations.

(LEIBNITZ.)

Bien des gens conviendraient s'ils étaient sincères que ce qui les éloigne d'abord de la Religion ce fut la règle sévère qu'elle impose à tous au point de vue des sens.

(François COPPÉE.)

III. — Prière d'une âme à la recherche de la vérité religieuse.

Vous êtes Grand, Seigneur, et digne de toutes louanges. Grande est votre puissance, et votre sagesse est sans limites. Cependant un homme, infirme partie de vos créatures, éprouve le besoin de vous louer...

C'est vous qui l'y poussez, et il trouve son bonheur à vous louer, car vous nous avez fait pour vous, Seigneur, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en vous. Donnez-moi donc, Seigneur, de savoir et de comprendre s'il faut d'abord vous connaître ou d'abord vous invoquer.

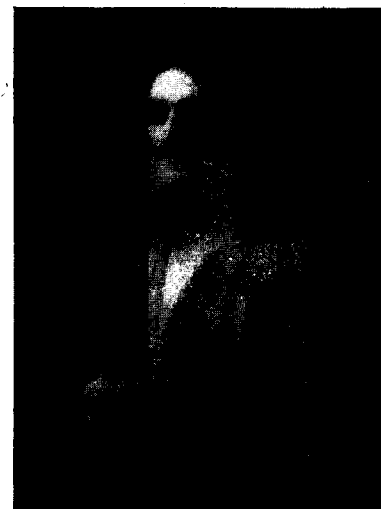
Mais qui pourrait vous invoquer sans vous connaître? Vous ignorant, l'invocation peut s'égarer sur un autre objet. Ou bien faut-il vous invoquer pour vous connaître? Mais comment invoquer celui auquel on ne croit pas? (1). Et comment croire sans connaissance préalable? Ceux qui cherchent le Seigneur le louent, car le cherchant ils le trouveront et, l'ayant trouvé, ils le loueront. Que je vous cherche donc, Seigneur, en vous invoquant, et que je vous invoque en croyant en vous, puisque vous nous avez été annoncé. Elle vous invoque, Seigneur, cette foi que vous m'avez inspirée par l'humanité de votre Fils et par le ministère de celui qui vous a annoncé.

(Saint AUGUSTIN, *Confessions*, livre I, chap. I, Trad. Dom Gouzaud, éditions G. Crès.)

RÉFLEXIONS MORALES.

Je veux m'appliquer à sauvegarder précieusement ma foi, qui est mon premier trésor, à la développer et à la fortifier en moi par une grande droiture d'esprit et un grand soin dans l'étude de l'apologétique. — J'aurai soin, pour cela, de cultiver les dispositions nécessaires d'humilité, de pureté et de piété, et de vivre ma foi en mes actes.

(1) C'est-à-dire auquel on ne croit pas encore?



Cl. Braun.

« Je suis Celui que vous cherchez ! »

(Tableau de Aublet.)